

Lausanne au carrefour des voyages de formation aristocratique

Danièle Tosato-Rigo

Petite ville enserrée dans ses murailles, à en croire les voyageurs, plutôt laide et au dénivelé réputé briser les roues des chars, Lausanne n'était à première vue guère destinée à servir d'étape au Grand Tour [fig. 1]. Du moins avant la « découverte » des Alpes et des glaciers qui feraient du Pays de Vaud un but de séjour prisé, à partir des années 1780. Pourtant, comme nous l'apprend le premier dictionnaire suisse, l'Académie de Lausanne a déjà accueilli des décennies plus tôt de nombreux élèves titrés, dont

un landgrave de Hesse-Darmstadt (1706), le duc de Saxe-Mersebourg (1708), le duc de Wurtemberg (1709), trois margraves de Bade-Durlach (1728), Frédéric Auguste duc d'Anhalt, le rhingrave de Dhaun, le burgrave de Kirchberg, les ducs et comtes de Reuss, Frise, Promnitz, Hessenstein etc. et un margrave d'Annandale, les ducs de Huntington et de Rochefort, Drogheda, Lord Harcourt, Stanhope et d'autres.¹

La liste n'est pas exhaustive. Et elle s'allongera dans la seconde partie du siècle. Tous les étrangers ne suivaient du reste pas obligatoirement des cours à l'Académie, en raison de leur âge ou du profil choisi pour leur éducation. Quand bien même clients et prestataires de tels services échappent largement à tout dénombrement en raison du caractère fragmentaire des sources, un constat s'impose : à côté des traditionnels échanges linguistiques qui y amenaient leur lot d'étudiants suisses alémaniques, un marché éducatif international se développe à Lausanne au cours du XVIII^e siècle.

Dans l'orbite de l'Académie

C'est autour de la figure de Jean-Pierre de Crousaz que gravitent les premiers élèves de marque du siècle. Le recensement de l'Académie donne entre 1706 et 1708 des leçons

de mathématiques aux ducs de Wurtemberg, de Hesse-Darmstadt et de Mersebourg. En raison de leur traitement modique, professeurs et pasteurs sont alors contraints de prendre des pensionnaires. Dans les années 1760, le ministre Antoine-Noé Polier en a quatre à lui seul, « au moyen desquels la marmite doit être tenue en bon train », comme l'explique sans détour le lieutenant baillival Jean Henri Polier à son frère². La quasi-absence d'universités en Suisse, s'ajoutant à la pratique généralisée de la *peregrinatio academica*, conduit depuis des générations les lettrés lausannois à effectuer eux-mêmes leurs études à l'étranger. Lausanne ayant par ailleurs accueilli en nombre des réfugiés protestants, ses élites ont beaucoup de sang huguenot dans les veines, et son académie entretient des liens privilégiés avec les Églises du Refuge, allemand en particulier. C'est dire que les réseaux internationaux lausannois existent de longue date, activés et multipliés au quotidien par les contacts familiaux, confessionnels, économiques, aussi bien que militaires, grâce au service étranger.

En ce début de XVIII^e siècle, un vent nouveau souffle sur l'Académie. Mathématiques et sciences exactes entrent dans les programmes. Une chaire de droit et d'histoire unique en Suisse est inaugurée en 1711, à laquelle la Ville participe financièrement à condition qu'un cours destiné aux citadins soit donné en français³. La stature de son premier titulaire, Jean Barbeyrac, contribue grandement au lustre de l'institution : ses trois heures d'enseignement public de droit naturel et d'histoire lui valent une telle affluence qu'une salle plus vaste lui est attribuée à l'hôtel de ville. Successeur de Barbeyrac, Guillaume Loys de Bochat – auquel le gouvernement bernois offre trois ans de séjour à l'étranger pour compléter sa formation – ajoute l'histoire suisse à ses domaines de recherche, à l'instar d'Abraham Ruchat, nommé professeur d'éloquence en 1721. La crise du *Consensus* freine temporairement cet élan⁴. Mais la création, dans la foulée, des Écoles de



charité, sur le modèle de la *Society for Promoting Christian Knowledge*, et du Séminaire français, qui forme les prédicants huguenots pour leur mission pastorale clandestine dans le « Désert », offrent deux nouveaux foyers d'activité pédagogique prometteurs, étroitement liés à l'Académie et au gouvernement urbain qui les ont suscités, à l'initiative notamment de l'orientaliste Georges Polier de Bottens et du magistrat Gabriel Seigneux de Correvon.

À la fin des années 1730, les étrangers fuyant les troubles politiques genevois viennent grossir les rangs d'étudiants lausannois. Loys de Bochat, qui s'active à augmenter la bibliothèque de l'Académie et donne une impulsion décisive au petit âge d'or de l'édition lausannoise⁵ en faisant venir l'imprimeur Bousquet, lance avec Seigneux de Correvon l'idée de transformer l'Académie en université. Ni les autorités locales ni le gouvernement bernois n'en veulent. Mais un autre projet destiné à augmenter l'attractivité de la ville prend forme : le rétablissement du manège de Saint-François [fig. 2], fermé depuis plusieurs

Fig. 1. Robert Gardelle, « Prospect von der Stadt Lausanne/Vue de la Ville de Lausanne », eau-forte, 19.3 x 33.3 cm, 1742. MHL, inv. I.10.E.20.

années, que le gouvernement bernois soutient par un prêt sans intérêts de douze mille francs. Son premier directeur, Jean-Salomon Jäin, reçoit des autorités urbaines la recommandation expresse de « traiter les étrangers de la manière la plus propre à les attirer dans cette ville »⁶. Le manège est repris dans les années 1740 par Henri de Crousaz de Mézery, qui tient par ailleurs avec son épouse Suzanne Bergier, dans la plus belle rue de Lausanne (rue de Bourg), une pension très prisée, héritée de son oncle lieutenant baillival.

Les académies équestres ont alors le vent en poupe. Celle créée à Lyon par Claude Bourgelat – qui vient de publier chez Bousquet *Le Nouveau Newcastle ou Nouveau*

Lords anglais et princes allemands

Lors de son premier séjour à Lausanne, où il retrouve son camarade d'école Lionel Tollemache, né Lord Huntingtower – dont le père avait déjà séjourné dans la ville avec son gouverneur bâlois Wettstein –, Gibbon relève d'emblée la présence de Britanniques⁹. Elle était à vrai dire relativement récente. Certes, des Anglais en formation font leur apparition à partir des années 1720, à l'instar de George Cholmondeley, vicomte Malpas, ou du comte Simon d'Harcourt. Mais il faut attendre 1746 pour voir leur nombre augmenter. Le tournant correspond au séjour de Philip Stanhope, fils illégitime de Lord Chesterfield, dont la correspondance publiée après sa mort allait devenir un best-seller. Le père de Gibbon a d'ailleurs choisi d'envoyer son fils à Lausanne sur le conseil d'un compagnon du fils Chesterfield, Edward Elliott. Quant au choix de Chesterfield, il a été guidé par le secrétaire du lord, cousin germain des épouses huguenotes de Loys de Bochat et de Samuel Deyverdun¹⁰.

Dans la tradition du Grand Tour, les parents placent leurs enfants en pension chez un ecclésiastique, ou sous la conduite d'un gouverneur – de plus en plus fréquemment anglais lui-même – qui les suit en permanence, à l'instar de Patrick Brydone, qui entre autres élèves s'occupe des fils du premier ministre Noth avec lesquels il séjourne deux ans à Lausanne. À moins que la famille entière ne passe quelque temps dans la cité lémanique, comme dans le cas de Lord Blessington, auquel le jeune Gibbon est présenté, ou des Drogheda. Tandis que leur fils Edward, âgé de 20 ans, suit des cours à l'Académie, leurs plus jeunes enfants ont pour instituteur le ministre piétiste Jean-Philippe Dutoit-Membrini¹¹. Ces déplacements en famille deviennent plus fréquents à mesure que se développe le tourisme alpin. Dans les années 1780, à en croire l'auditeur hongrois à l'Académie Michel Blasek, les Anglais sont particulièrement nombreux à avoir choisi la cité lémanique « tant pour la langue française que pour l'éducation »¹².

Signe de la faveur qu'acquiert Lausanne auprès des Britanniques, un recueil de modèles épistolaires pour jeunes Allemands effectuant le Grand Tour a immortalisé la figure de l'Anglais en séjour de formation à Lausanne. Son auteur, Auguste de Rode, précepteur du duc François de Waldersee et futur collaborateur du Philanthropin de Dessau, prête à son personnage, le bien nommé Hamilton, ces propos :

J'apprends ici [i.e. à Lausanne] à monter à cheval, à danser et à faire les armes. Ce sont là des heures très agréablement employées. Pour le reste de la journée, de grandes

promenades et de petites lectures. Nous fréquentons les artisans de toute espèce et nous essayons quelquefois nous-mêmes à mettre la main à l'œuvre. Il y a ici de très habiles ouvriers en menuiserie. Mr. N. [Treytorrens] professeur en physique est fort de nos amis. Nous passons chez lui une bonne partie de notre temps. Vous jugez bien que nous ne négligeons pas de nous trouver à toutes les expériences qui sont de son ressort. Voilà de quelle manière je m'occupe.¹³

Si les activités du jeune Gibbon ont incontestablement été plus studieuses, comme celles de son ami John Guise, qui prend des leçons d'histoire, de géographie, de mathématiques et de droit auprès de professeurs de l'Académie, combien de jeunes Anglais en formation à Lausanne n'auraient-ils pu se reconnaître dans le personnage d'Hamilton ?

Tandis que le nombre d'Anglais augmente de façon significative dans la seconde moitié du siècle, la nation la plus constamment représentée demeure l'Allemagne. Ses dizaines d'États princiers protestants – calvinistes ou luthériens – forment un réservoir inépuisable. Une liste de noms tout à fait provisoire (voir le tableau ci-contre), constituée à partir de l'*Album studiosorum* de l'Académie – dans lequel les étudiants s'inscrivent toutefois de moins en moins au fil du siècle –, de dictionnaires et de correspondances d'époque, illustre cette continuité. Tout comme les relations privilégiées existant avec certaines familles régnantes (Bade-Durlach, Wurtemberg...). Fréquemment accompagnés d'un, voire de deux frères, les plus jeunes élèves ont 9 ans, et la majorité d'entre eux entre onze et vingt. La durée de leur séjour peut s'étendre de quelques semaines à trois ou quatre ans. De solides moyens financiers, des attentes culturelles et confessionnelles plutôt élevées, ainsi que la priorité donnée à l'apprentissage des langues modernes et des contacts sociaux – au-delà du cercle étroit d'une cour – justifiaient l'envoi de jeunes princes à l'étranger. S'y ajoutaient fréquemment – voire s'y substituaient parfois – des motifs politiques. Il est frappant de constater combien de jeunes héritiers viennent se former à Lausanne en période de régence, soit qu'on cherche à les mettre à l'abri d'influences jugées néfastes, soit qu'on tente de les garder à l'écart de la succession au pouvoir.

Autour du modèle Lippe-Detmold

Une expérience d'éducation princière éclairée lausannoise a tôt pris valeur de modèle : celle consacrée à Simon Auguste de la Lippe-Detmold, le prince allemand qui séjourna le plus longuement dans la ville¹⁴.



Fig. 3. Jean Dassier et fils, Médaille en argent commémorant le séjour vaudois de Simon Auguste, comte de la Lippe-Deilmold, et la société littéraire lausannoise, avers et revers, 54.7 mm, 1748.

MCAH, inv. MMC22958.

Simon Auguste a 10 ans lorsqu'il arrive à Lausanne, fin décembre 1737. Sa mère, Johannette Wilhelmine, princesse de Nassau-Idstein, régente pendant sa minorité de l'un des plus petits États de l'Empire, entend le soustraire à l'influence néfaste des courtisans et le faire instruire sous la direction d'un ecclésiastique selon la doctrine évangélique réformée. Elle comptait l'envoyer à Genève, où se trouvaient ses cousins Schaumbourg-Lippe, mais la situation politique troublée de la ville l'en dissuade.

Installé dans la pension du lieutenant baillival Jean-Daniel de Crousaz, rue de Bourg, où il partage avec son gouverneur, l'ex-officier au service danois d'ascendance huguenote Charles Duval de la Pottrie, un appartement « convenablement » meublé avec vue sur le lac¹⁵, Simon Auguste a pour *Informator*, soit précepteur-répétiteur, Daniel Pavillard, le futur mentor de Gibbon. Originaire de Château-d'Œx, diacre à Lausanne, où il a été consacré en 1727, Pavillard est un proche de Guillaume Loys de Bochat, qu'il a aidé à établir le catalogue de la bibliothèque de l'Académie¹⁶. Son frère Jean-David, mort trois ans plus tôt à Turin, était précepteur d'un jeune Anglais qu'il accompagnait en Italie. Sous la houlette de Daniel Pavillard, Simon Auguste se consacre d'abord à l'apprentissage du français, avant de passer à l'étude du latin, de l'histoire et de la géographie, chaque matin commençant par la lecture d'un chapitre de l'Écriture Sainte, qu'il doit résumer, sans négliger les « exercices du corps » (manège, escrime, danse). Le jeune homme est en outre rapidement introduit dans les cercles de qualité lausannois, dont l'Abbaye de l'Arc qui lui décernera le titre de capitaine: une intégration locale à laquelle le mariage de son gouverneur avec la fille du bourgmestre Seigneux n'a sans doute pas peu contribué. Le prince a 15 ans lorsqu'une société littéraire réunissant magistrats et érudits lausannois ainsi que des intervenants

étrangers occasionnels se forme autour de lui pour parfaire son éducation [fig. 3]. Elle se réunit tous les samedis autour d'un thème, introduit par l'un de ses membres et débattu de façon contradictoire devant le comte, auquel incombe l'exercice de résumer la discussion, dûment protocolée dans un registre des assemblées. Les questions abordées, qui vont de l'importance de la religion pour le souverain à l'origine des devoirs de l'homme, visent la formation politique du futur monarque. Elles font de l'éducation du prince le laboratoire d'une ville de province, où les grands débats de l'époque trouvent écho¹⁷.

Ce laboratoire ne se limite nullement au comte de la Lippe. Le jeune Auguste Henri de Frise est en effet admis à l'Abbaye de l'Arc au même moment. Il a pour gouverneur Jean-Pierre de Crousaz. Les rejoignent en août 1743 Charles Frédéric de Bade-Durlach [fig. 4] et son frère Guillaume Louis, dont le père et le grand-père ont étudié à l'Académie de Lausanne, et qui ont Loys de Bochat pour mentor¹⁸. En 1744, le cousin du comte de la Lippe, Charles Christian de Nassau-Weilbourg, est également confié à La Pottrie. Il a parmi ses précepteurs Jean-Philippe Loys de Cheseaux. Les comtes de Hessenstein – fils illégitimes du roi de Suède – suivent de leur côté les cours de théologie du professeur Jean-Alphonse Rosset de Rochefort [fig. 5]. Ces élèves princiers font venir de Vevey le philosophe et mathématicien d'origine toscane Jean de Castillon. Et la dynamique déclenchée par la présence conjointe d'élèves titrés et d'intellectuels réputés ne s'arrête pas là. Castillon donne des leçons de mathématiques à Frédéric Auguste d'Anhalt-Zerbst, frère de la future Catherine II. Il est en compagnie du jeune comte d'Isenbourg, que son père a essayé en vain de confier, lui aussi, au très demandé La Pottrie, avant de lui donner pour gouverneur Salomon de Charrière de Sévery [fig. 6].



Fig. 4. Jean-Pierre Henchoz, *Portrait de Charles Frédéric, grand-duc de Bade-Durlach (1728-1811)*, huile sur toile, 84 x 68 cm, 1745. MCBA, inv. 2002-158.

Ce portrait a été offert, avec celui de Guillaume Louis Bade-Durlach, à la bibliothèque de l'Académie, comme le signale Alexandre César Chavannes dans son *Histoire abrégée de l'Académie de Lausanne* (Lausanne, 1780, p. 18).

La constellation d'élèves princiers de la première moitié du siècle ne représente pas un phénomène unique, quand bien même elle correspond à une période de rayonnement particulier de l'Académie de Lausanne, dont l'offre de cours sera ensuite réduite pour un temps. Dans les années 1760, d'autres jeunes héritiers allemands convergent vers la cité lémanique. À commencer par les princes de Waldeck¹⁹ qui suivent les cours des professeurs Vicat et Pavillard [fig. 7]. Ils sont suivis notamment des ducs de Wurtemberg – dont Georges Deyverdun a été l'un des précepteurs en Allemagne –, des comtes d'Erbach, de Callenberg et de Lindenau, sans oublier le duc de Mecklembourg-Schwerin [fig. 8]. Les instructions remises au gouverneur de ce dernier, Charles Christian d'Usedom, précisent qu'il s'agit d'en faire un véritable chrétien, « mais aussi un prince utile, raisonnable et clairvoyant, agréable à Dieu et aux hommes »²⁰. Au programme d'études du garçon de 9 ans figurent théologie, histoire du Mecklembourg et histoire universelle, héraldique, géographie, mathématiques, latin, composition et écriture, dessin et piano-forte. Une formation qu'à

> Fig. 6. Instructions données par Wolfgang-Ernest d'Isenbourg à Salomon de Charrière de Sévery, gouverneur de son fils, 13 juin 1748. ACV, cote P Charrière de Sévery, Ci 4.

Fig. 5. Lettre de Frédéric Guillaume, comte de Hessenstein, âgé de 14 ans, à Jean-Alphonse Rosset de Rochefort, professeur en théologie, Marseille, 24 janvier 1749. AVL, cote P 224 (Grenier, famille), carton 24/267, envel. 26.

Monsieur,

À présent que nous sommes établis ici et rangés, le tems me permet l'honneur de vous écrire et de vous marquer ma reconnaissance pour les bonnes leçons que Vous eûtes la bonté de me donner. Les paroles me manquent Monsieur pour Vous exprimer combien je Vous en aye d'obligation, je ne trouve que trop l'avantage de suivre vos principes; si ^{vous} d'autres aussi pu me donner la faculté de l'ex-

écution, que ne serois je heureux! mais la chaire est foible, il faut esperer que l'age ne donnera point de dementi à la Morale, que j'ai suivie chés Vous. M^r le Colonel, M^r Saldorn et mon frere, Vous font bien leurs compliments et Vous prient et ~~Vous prient~~ de meme que moi d'en assurer Madame votre épouse, Madame de Présler, M^r François et toute votre chere famille. Je suis avec beaucoup d'estime et d'égard

Monsieur,

Marseille le 24 Janvier 1749.

vosre très humble et très obéissant serviteur
F. G. C. d. Hessenstein.



NOUS WOLFFGANG ERNE=STE, PAR LA GRACE DE DIEU PRIN=ce d'Ysenbourg et Budingen &c. &c.

Scavoir faisons et certifions, qu'etant intentioné d'envoyer Notre fils cadet le Prince Frederic Guillaume d'Ysenbourg et Budingen à Lausanne, pour s'y perfectioner dans les arts, Sciences et exercices convenable à sa condition et naissance, et qu'ayant besoin pour cet effet d'un sage, habile et vertueuse Gouverneur, qui l'y mene et qui y ait soin de sa conduite, Nous avons choisi pour cet effet le Noble Salomon de Charriere de Severy de Lausanne Canton de Berne en Suisse, que Nous nommons par la presente Gouverneur de Notre fils le susdit Prince Frederic Guillaume, en lui donnant et enjoignant les ordres et les Instructions suivantes :

I. Comme la crainte de Dieu est le Principe de la Sagesse et de toutes les vertus, il doit prendre tous les soins imaginables pour qu'une véritable piété soit imprimée de plus en plus dans le cœur de Notre fils, et pour cet effet il ne cessera jamais à l'exhorter à pratiquer les devoirs du Christianisme, à le détourner de toute sorte d'incrédulité, libertinage, et profanations des saintes verités de la religion chrétienne. Et parce que rien ne gâte plus l'esprit d'un jeune homme que le commerce des gens vicieux, profanes et qui ne se font point de scrupule de se moquer de la religion, il doit prendre garde de garantir Notre fils contre ces mauvaises compagnies, et si non obstant ces soins il arrive qu'il se trouve dans une compagnie où de tels pernicieux discours sont proférés, il doit

Monsieur le Baron De Pentz aiant souhaité
que je misse par écrit ce que j'ai traité pendant
les trois derniers mois de l'année 1761, Je declare que
j'ai expliqué à Leurs Alteſſes Séréniffimes, Mesſei-
gneurs les Princes De Waldeck, toute l'Histoire de
France: je m'y ſuis étendu plus que ſur celle d'Es-
pagne et de Portugal, parce qu'elle eſt plus liée à celle de
l'Empire: j'ai développé au long les principes du gou-
vernement de ce Royaume, ſes forces, ſa ri-
cheſſe, ſes reſſources, les défauts de ſa
Politique, en un mot tout
ce qui peut donner une idée de cet
Etat Voisin de
l'Allemagne, et mettre en état de
prévoir la conduite
qu'il tiendra et avec l'Empire & les
autres Etats voisins.
Mesſeigneurs les Princes aiant
souhaité que j'entrepriſſe
l'Histoire de la Suisse, je l'ai
commencée, après avoir
traité la Géographie détaillée de
ce Pais ou ſe trouvent
une ſi grande multitude de
petits Etats, tous différens
par leurs Loix, leurs Droits &
leurs Coutumes.

J'ai continué à donner deux
leçons par ſemaine ſur
la Langue Française à Son
Alteſſe Monſieur le
Prince George, qui me
paroit avoir aſſez profité
de ce temps. Je declare
encore que Leurs Alteſſes
Séréniffimes ſont
attentifs aux Leçons
que j'ai l'honneur de leur
donner, et qu'ils font
tous des progrès
proportionnés
pendant à leurs
différens caractères.
En foi dequoy
j'ai ſigné à
Lausanne ce 8^e
Janvier 1762.

Dan. Pavilliard
Pasteur et
Professeur en
Histoire.

Fig. 7. Rapport du professeur Daniel Pavillard sur les progrès en histoire et en français des princes de Waldeck, Lausanne, 8 janvier 1762. HLA-HStAM, cote 118a, n° 1740.

> Fig. 8. Georg David Mathieu, Portrait du prince Frédéric François 1^{er} (1756-1837), duc de Mecklembourg-Schwerin, et de son gouverneur Charles Christian Usedom, huile sur toile, 225 x 160 cm, [1767]. Staatliches Museum Schwerin.



l'instar d'autres élèves titrés il poursuivra à Genève, après un séjour de deux ans à Lausanne que le jeune prince quitte sous des hommages désolés²¹.

Là où Lausanne l'emporte (sur Genève)

Proche de Genève, et sur le même axe menant vers l'Italie, Lausanne a souvent partagé ses élèves avec la cité de Calvin. À la fois ville et État souverain, plus connue, plus peuplée et plus riche que Lausanne, ainsi que les voyageurs avisés ne manquent pas de le relever, Genève jouissait, comme sa rivale, d'une académie renommée, de l'« air pur » et d'un paysage idyllique alors en vogue. Rien d'étonnant, dès lors, à ce que l'on trouve les deux villes fréquemment comparées. Les points de vue exprimés à leur sujet dans le cadre de la littérature de voyage donnent un éclairage intéressant sur ce qui permit à Lausanne de se faire une place sur le marché éducatif international.

Dans l'ouvrage qu'il destine spécifiquement aux jeunes gens désireux de voyager en Suisse²², Christian Hirschfeld place les deux villes lémaniques en tête de liste. Observateur bien informé, qui vécut quatre ans à Berne à titre de précepteur des ducs de Holstein-Gottorp, l'auteur relève toutefois que Genève accueille moins de jeunes gens de qualité depuis quelques années, soit depuis l'affaire Rousseau et les troubles qui suivirent. Son observation confirme qu'un atout lausannois de taille résidait dans la stabilité politique de la ville. Certes, Hirschfeld note bien un certain mécontentement au sein de l'élite lausannoise face à la morgue de baillis qu'il est malvenu de vexer, mais rien de comparable aux soulèvements genevois qui nécessitent la médiation de Berne et de la France. Or, si le système politique genevois suscitait un vif intérêt²³, le « désordre » politique effrayait.

Localité bien plus paisible, et aussi un peu moins chère, Lausanne n'avait rien à envier à Genève en tant que centre réformé, si ce n'est, à partir de 1766, une église luthérienne. Mais outre que le pasteur de l'église de Genève se déplaçait régulièrement à Lausanne, des hôtes étrangers voyageaient avec un prédicant. Ainsi les ducs François d'Erbach et Frédéric de Wurtemberg – qui nouent à Lausanne une amitié pour la vie – effectuent leur confirmation selon le rituel luthérien dans la chapelle privée de la duchesse de Courlande, Caroline Louise de Waldeck.

Au nombre des agréments lausannois, les observateurs mentionnent régulièrement la bonne société, si accueillante pour les étrangers, en l'honneur desquels repas et assemblées mi-lettrées mi-mondaines se succédaient. Le Cercle de la rue de Bourg admettait même

des enfants de l'âge de 9 ans ! Il s'agissait d'un argument de poids dans le cadre de séjours de formation visant autant l'initiation au monde que l'acquisition de connaissances. Là résidait du reste l'un des nombreux paradoxes des voyages éducatifs princiers en terres républicaines. Il convenait d'acquérir les vertus « bourgeoises », mais il n'en fallait pas moins frayer avec des égaux. Le gouverneur du duc de Brandebourg-Ansbach avait ainsi quitté Berne en estimant que la société n'y convenait pas « pour un si grand prince »²⁴. De ce côté-là, Lausanne offrait toutes les garanties. « Comme la noblesse des terres voisines d'une partie de la Suisse et les familles de plusieurs officiers retirés du service y résident, observe le médecin du jeune duc de Hamilton, il règne un air d'aisance et de gaieté, peut-être aussi plus de politesse dans les sociétés et les assemblées que dans celles de Genève »²⁵. Si le praticien anglais recommande de choisir pour lieu d'études Genève, c'est parce que les distractions y sont réputées moindres. Jean Georges Keyssler émettait le même conseil dans les années 1730 déjà. Cela n'empêchait pas le précepteur des comtes de Bernstorff de souligner l'importance de l'initiation au monde dans l'éducation nobiliaire. Et d'apprécier, chez les Vaudois, un melting-pot de haut niveau :

Des magistrats de Genève et de Berne, des érudits férus dans les sciences les plus diverses, des gentilshommes, marchands et autres personnes de rangs divers ayant l'expérience de l'étranger qui se sont réfugiés ici, loin de toute servitude religieuse et laïque, offrent la possibilité de passer quotidiennement son temps de la façon la plus utile possible dans des sociétés agréables.²⁶

Sans compter, ajoute le précepteur, les « ministres d'États ayant fait leurs preuves dans les plus grandes cours d'Europe » qui ont également jeté leur dévolu sur ce havre de paix, et qui contribuent à enrichir l'échange de connaissances.

Lausanne possédait encore un autre atout. Consulté sur le choix d'une destination d'études, Emer de Vattel l'explique clairement à la mère des comtes Joseph et Michel Mniszech. Outre qu'on n'y était éloigné d'une église catholique que d'une lieue et demie, « le manège y est meilleur qu'à Genève²⁷ ». Une appréciation confirmée par William Coxe, gouverneur du fils d'un aristocrate anglais qui vouait un culte aux chevaux – Lord Pembroke – et lui-même connaisseur en la matière :

The manege of Mr. de Mezery is by far the best of a great number we have seen: his skill in horsemanship, and judicious manner of conveying his instructions, deserves the highest encomiums. His position and figure are firm and

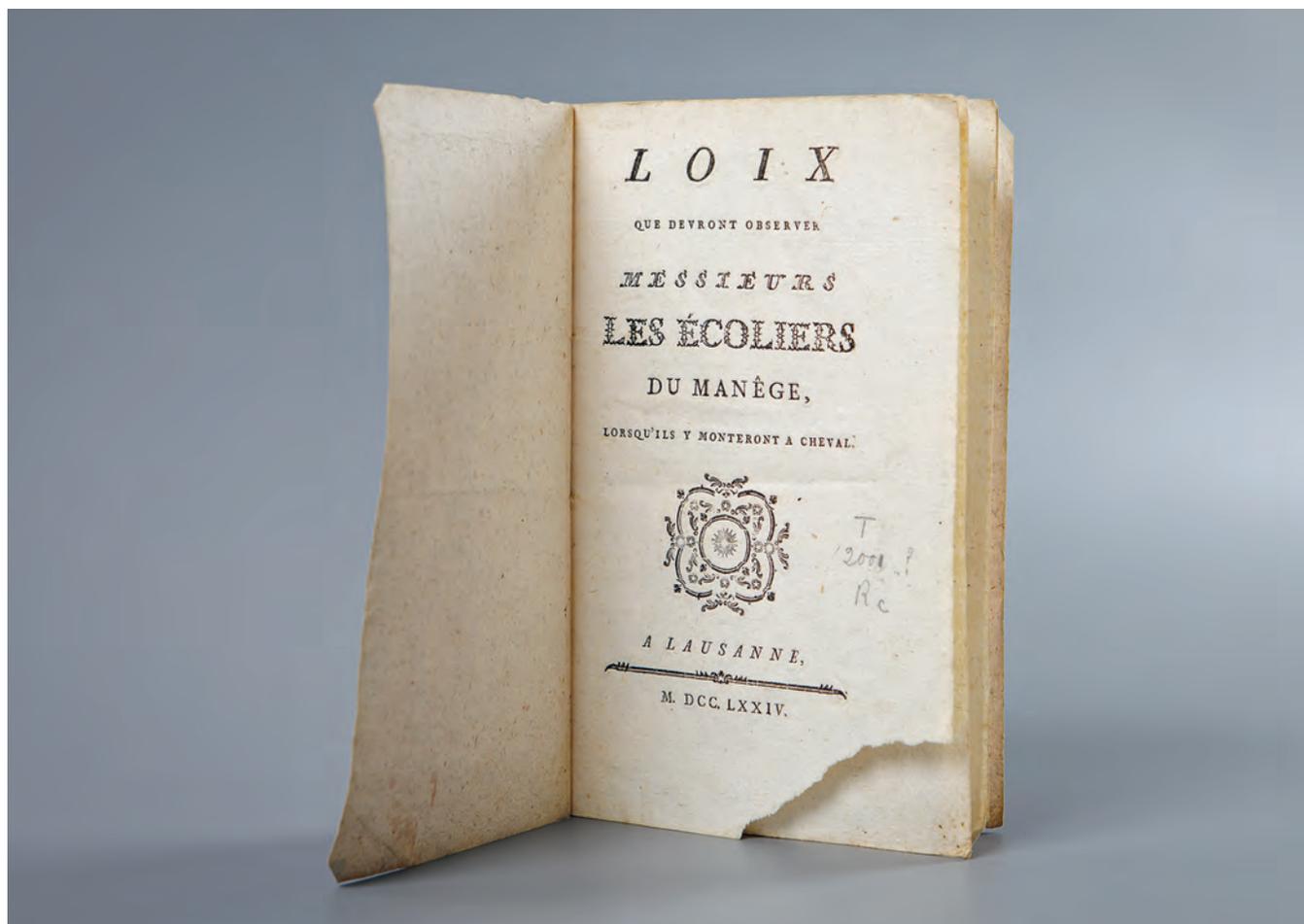
elegant, and the horses, which are reserved for his own riding, are dressed with great taste and precision. His method for disciplining them is mild; because, from his perfect knowledge of the nature of the animal, he forces them to nothing which they are not well qualified to perform.²⁸

Gibbon lui-même, contrairement à ce qu'il affirmera plus tard, fit des pieds et des mains pour que son père l'autorise à fréquenter ce lieu réputé²⁹ [fig. 9]. Autant que son manège, la pension tenue par l'écuyer de Mézery attirait les aristocrates étrangers. Bel homme, sorte de « directeur des divertissements » de la noblesse, passant de la présidence de l'Abbaye de l'Arc à celle des étrangers du Cercle de la rue de Bourg, Mézery et son épouse, elle-même « une des belles femmes de Lausanne »³⁰ [fig. 10], s'entendent à réunir

autour d'une table abondante – et en été dans le splendide cadre champêtre de Mézery – des pensionnaires choisis, dont beaucoup d'Anglais. Gibbon, qui fut de leur nombre lors de son second séjour, estime avec une nostalgie un peu emphatique dans ses mémoires que la pension Mézery n'a « pas eu peut-être pendant vingt ans son semblable en Europe »³¹.

À partir de la seconde moitié du siècle, les étrangers sont nombreux à apprécier aussi dans le chef-lieu vaudois « la liberté avec laquelle on y vit » et la vie théâtrale qui s'y développe, tandis qu'elle était prohibée à Genève³². Si Genève se distingue par la taille de sa population, ses richesses, et un plus grand nombre d'instituteurs dans les arts et les sciences, déclare Jean Rodolphe de Sinner de Ballaigues, « Lausanne semble l'emporter par d'autres endroits. Une ville sans portes, où la vie est moins austère, où il y a tour à tour des spectacles publics ou des comédies de société, dont les habitants sont peu occupés de négoce et du soin de s'enrichir, et par là-même d'un commerce plus facile et plus agréable. »³³

Fig. 9. Règlement du manège d'Henri de Crousaz de Mézery, 1774. ACV, cote P Henrioud 23.





Dans la liberté de comportement relevée, la mixité de la plupart des assemblées et sociétés particulières n'est pas le dernier élément évoqué. Il surprend même des Suisses, à l'instar de l'érudit Jean Georges Sulzer, qui relève pendant son séjour d'une quinzaine de jours dans la cité: «la façon de vivre m'y a paru très libre, et même beaucoup trop parmi les dames de premier rang.»³⁴

Enfin, à partir des années 1760, Lausanne trouve en Samuel Auguste Tissot ce qui lui manquait encore: une personnalité du cru qui attire les visiteurs, savants ou laïques, de toute l'Europe³⁵. Coïncidence intéressante, l'auteur de *l'Avis au peuple sur sa santé* devient célèbre au moment même où le fameux docteur Théodore Tronchin quitte Genève pour s'installer à Paris, et le Lausannois s'engage, comme son collègue, en faveur de l'inoculation contre la variole. Tissot inocule du reste plusieurs jeunes hôtes de marque, tel le duc de Mecklembourg-Schwerin, pour la bagatelle de cinquante louis d'or accompagnés d'une tabatière en or d'une valeur de mille livres³⁶.

Les retombées du marché éducatif

À l'automne 1780, les autorités lausannoises sont amenées à traiter de l'épineuse question des réparations à apporter au manège de Saint-François. «Convient-il aux intérêts du public de soutenir et favoriser la continuation de cet établissement, plutôt que d'y renoncer et de le laisser tomber?» se demande-t-on³⁷. La réponse fournie, après mûre réflexion, est positive: «Cet établissement donne du relief à notre ville, estime le conseil, il concourt à faire envisager l'Académie comme une espèce d'université, il est utile à tous les bourgeois qui reçoivent une éducation au-dessus du commun, enfin, il attire beaucoup d'étrangers dans notre ville.» Et d'observer: «Aujourd'hui que le luxe est parvenu là où il se trouve et qu'un très grand nombre de nos bourgeois et habitants ont dirigé leur industrie sous ce point de vue, plusieurs familles manqueraient de ressources, et feraient faillite si les étrangers cessaient de venir à Lausanne.»³⁸ On ne pouvait mieux formuler l'importance vitale du tourisme éducatif. Il concernait à vrai dire toutes les couches de la société lausannoise.

< Fig. 10. Jean-Francois Guilibaud, *Portrait de Suzanne de Crousaz de Mézery, née Bergier, et de son fils Benjamin âgé de 8 ans*, huile sur toile, 99.2 x 82.7 cm, 1752. MHL, inv. I.164.Crousaz famil.1.

La venue d'un élève de qualité et de sa suite requérait un logement adéquat. À en croire une liste de 1773, la plupart des grandes familles lausannoises – Chandieu, Constant, Crousaz, Bergier, Polier, Vullyamoz, Loys... –, en proposaient³⁹. Opérées le plus souvent par le réseau des connaissances, les locations bénéficiaient également d'annonces dans la *Feuille d'Avis* locale. Des denrées alimentaires étaient vendues, y compris un bon vin du pays, comme le demande le prince de Brunswick pour sa pension⁴⁰. Sans compter, bien sûr, le prix des leçons. On regrettera à ce propos de ne pouvoir encore documenter la participation des femmes à cette activité, seules d'infimes traces attestant pour l'heure de l'existence de pensions dédiées à la formation de jeunes femmes issues de l'aristocratie⁴¹.

La comptabilité tenue par Salomon de Charrière de Sévery pendant les deux ans passés avec son élève à Lausanne donne un excellent aperçu des innombrables dépenses princières alimentant l'économie locale. On y voit défiler les quittances de perruquiers, tailleurs, blanchisseuses et faiseuses de boutons, maréchaux-ferriers...⁴² Il y avait bien sûr aussi les nombreux extras, les dépenses de prestige en bals et fêtes grandioses. On pouvait également vendre «chevaux et voitures», comme le fait l'oncle de Salomon de Sévery à la demande du jeune prince d'Anhalt-Zerbst⁴³. Enfin, les princes devaient se montrer généreux, et le soutien aux pauvres ne représentait pas la dernière de leurs dépenses. La plupart d'entre eux apportent une contribution aux Écoles de charité de la ville, y compris Gibbon, qui paie la pension de l'orphelin Samuel Pache. À leur départ, les hôtes remettaient des cadeaux. «Les princes [de Waldeck] ont remis une médaille à chacun des professeurs qui leur ont donné des leçons, et *l'Encyclopédie* à l'Académie» croit savoir Catherine de Sévery. Et d'ajouter: «Ils ont bien fait les choses à l'égard de tous ceux qui les ont servis ou dans leur maison ou dehors, ils dépensaient près de vingt mille écus par an, de façon que c'est une perte réelle ici.»⁴⁴

Mais si Lausanne «vit de l'étranger», comme ne manquent pas de le relever les observateurs avertis, c'est aussi parce que pour plusieurs grandes familles lausannoises un débouché essentiel réside dans le service étranger, rare activité lucrative compatible avec l'idéal nobiliaire. Placer honorablement leurs jeunes membres dans une armée étrangère exige des relations. Apprenant qu'en quittant Lausanne le margrave Charles Alexandre de Brandebourg-Ansbach a accordé à Henri de Saussure de Saint-Cierges un poste dans son régiment au service de l'empereur, Catherine de Sévery, elle-même mère d'un

adolescent, note avec une pointe d'envie « c'est un grand repos pour le père et la mère, le voilà placé et sa destinée est faite »⁴⁵.

À ceux qui préfèrent les lettres, s'offre le gouvernorat ou le préceptorat, princier de préférence, car il sert de tremplin à des charges politiques, sans compter les importants revenus qu'il est susceptible de générer. Y compris une pension qui tient lieu d'assurance vieillesse. Ainsi Salomon de Sévery, devenu chambellan après avoir été gouverneur, éclabousse-t-il, selon les termes de l'impitoyable lieutenant baillival Polier, la bonne société lausannoise « de sa pension de cinq mille francs bien payés pour avoir tenu compagnie pendant douze ans aux princes de Hesse »⁴⁶. Particulièrement bien parrainé, le fils du doyen Antoine-Noé Polier de Bottens, Charles, peut même s'offrir le luxe de refuser une place dans la famille du duc de Saxe-Gotha pour partir à Manchester dans celle de Lord Tyrone. Ceci dit, tous ne connaissent évidemment pas le même succès. Sébastien Loys de Vuarrens, par exemple, se voit congédié sitôt que son élève, le jeune prince d'Anhalt-Bernbourg, manifeste l'impérieux désir de rentrer chez lui, au début du Grand Tour qu'il s'apprêtait à effectuer en sa compagnie. Cela n'empêche pas nombre de Lausannois de tenter leur chance. Et de Lausannoises. Dès les années 1730, la *Feuille de commerce* publie des annonces de candidates souhaitant trouver « une condition pour l'Allemagne », à l'instar de celle-ci, « capable d'élever des enfants », qui a jugé bon de faire ajouter : « Comme elle est de bonne famille, elle est aussi en état de tenir compagnie à la dame de la maison dans laquelle elle entrerait. »⁴⁷

Les plus grandes familles cherchent à placer leurs jeunes femmes dans des cours étrangères. En cas de succès, les retombées ne sont pas moindres que pour les hommes. Il suffit de songer à Élisabeth Marianne Polier, qui, après vingt ans passés au service de la duchesse de Saxe-Meiningen et de la princesse de Nassau-Weilbourg, fait un retour remarqué à Lausanne, en grand équipage, avec femme de chambre et laquais. Outre une confortable pension, elle s'est vu attribuer le titre de chanoinesse de l'ordre réformé du Saint-Sépulcre de Prusse⁴⁸. Marianne de Crousaz est quant à elle engagée comme sous-gouvernante à la cour de Prusse, pour la plus grande joie de son oncle l'écuyer Mézery⁴⁹. Le soulagement est d'autant plus vif que la jeune femme a vainement proposé ses services à la cour de Lippe-Detmold, où l'épouse de Simon Auguste a préféré une autre gouvernante, contraignant l'ancien disciple des érudits lausannois à s'excuser platement de ne pouvoir rendre ce service à une famille à laquelle il en devait tant.

Impact culturel : un chantier de recherches

Le séjour d'élèves de marque eut un impact culturel dont l'importance ne le cédait en rien à son effet économique, et qui reste à étudier. Accompagnés de précepteurs, gouverneurs, pasteurs, officiers d'armée et conseillers divers, les élèves titrés ont densifié l'aire culturelle lausannoise, multipliant les contacts possibles, autant entre étrangers qu'entre ces derniers et l'élite lausannoise. L'agenda d'un précepteur peut servir d'illustration. Parmi la soixantaine de personnalités qu'Ernest Théodore Langer, mentor du comte de Lindenau, est parvenu à rencontrer entre octobre 1769 et août 1771, on trouve des ressortissants des quatre coins de l'Europe (Weston, Patkul, La Bourdonnaye...)⁵⁰. La moitié sont des compatriotes : des élèves (tels les princes d'Erbach, de Callenberg, de Wurtemberg, ou Christian Gottlob Frege, fils de l'opulent et philanthrope marchand banquier de Leipzig du même nom, accompagné de l'angliciste Johann Bartholomäus Rogler), ou d'autres représentants de familles aristocratiques allemandes (de Hoym, de Lenthe, de Loeben, de Luttichau, d'Oldershausen, de Reitzenstein...), auxquels s'ajoutent quelques ecclésiastiques. Et les Lausannois ? Ils sont une douzaine, parmi lesquels Tissot, les deux professeurs de l'Académie Treytorrens et Salchli, l'imprimeur-libraire Jules Henri Pott – né à Hanovre – ou l'apothicaire et médecin Guillaume Otto Struve – originaire de Jena – dont Haller a amélioré la célèbre recette de thé fébrifuge⁵¹. Nommé bibliothécaire à Wolfenbüttel, Ernest Théodore Langer reviendra à deux reprises à Lausanne dans les années 1780, à titre de précepteur des jeunes princes de Brunswick. Il y nouera notamment des contacts avec Gibbon, auquel il apportera une aide précieuse pour rassembler les matériaux de son étude demeurée fragmentaire sur la maison de Brunswick, avant de lui rendre un vibrant hommage dans la presse allemande⁵².

La présence à Lausanne de précepteurs, souvent triés sur le volet, mériterait d'être examinée de plus près. Bornons-nous à mentionner quelques-uns d'entre eux : John Durant Breval, qui accompagne le vicomte Malpas, et considère la vue de Lausanne unique au monde, passionné d'antiquités, commentateur de l'affaire Davel⁵³ ; Jean Georges Keyssler, dont Gibbon étudie le récit de voyage pionnier pour préparer son propre tour en Italie⁵⁴ ; le révérend Walter Harte, mentor de Lord Stanhope, presque trop savant pour l'emploi, puisque son érudition consommée ne l'aurait guère rendu propre « à donner des manières, ou le ton de la bonne compagnie : chose pourtant très nécessaire »⁵⁵ ; Thomas Croft, qui accompagne entre autres le jeune gradué d'Oxford Thomas Knight et profite de chaque

Grand Tour pour augmenter sa considérable collection de livres et monnaies rares ; le philosophe Georges Jonathan Holland, précepteur des fils du duc de Wurtemberg, qui découvre à Lausanne le *Système de la nature* d'Holbach et lui oppose une solide réfutation⁵⁶ ; ou encore le « travelling preceptor » Patrick Brydone, auquel le récit de ses voyages en Sicile et à Malte ouvre les portes de la *Royal Society*⁵⁷, sans compter les représentants des Lumières écossaises Adam Ferguson et John Gillies, qu'on voit intervenir à la Société littéraire de Lausanne⁵⁸.

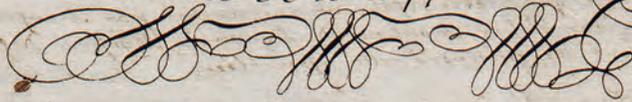
L'âge d'or de l'édition lausannoise s'explique plus aisément dans un tel contexte. Les ouvrages directement commandités par des élèves titrés, à l'instar de la nouvelle édition de *l'Essai sur l'homme* de Pope, parue en 1745 chez Bousquet ornée du portrait du jeune margrave de Bade-Durlach, n'ont pas encore été recensés, mais tout indique qu'ils ne furent pas rares. Éditée à Lausanne ou ailleurs, la production intellectuelle locale ne fut pas moins dynamisée. C'est à la demande de la mère du jeune prince de Mersebourg, craignant que l'enfant ne se laisse rebuter par les manuels existants, que Jean-Pierre de Crousaz rédige en 1712 son traité de logique, best-seller réédité de nombreuses fois, et simplifié en un abrégé⁵⁹. Le philosophe publie dans la foulée, outre des maximes et un traité sur l'éducation destiné aux précepteurs, des réflexions sur l'enseignement des mathématiques, ainsi qu'une méthode de géométrie saluée par le mathématicien Johann Bernoulli comme étant « plus à la portée des jeunes gens que celle qu'on suit ordinairement »⁶⁰. Jean-Philippe Loys de Cheseaux rédige également ses *Éléments de cosmographie et d'astronomie* (Paris, 1747) à l'intention de son élève, le duc de Nassau-Weilbourg, outre une introduction à l'histoire qui n'a pas été retrouvée⁶¹. Combien de traités d'intellectuels lausannois ont-ils eu des élèves princiers pour destinataires, ou pour prétextes ? Dans l'effervescence éducative régnante, même un jeune homme de 18 ans, fraîchement émoulu de l'Académie, Benjamin Panchaud, promeut un enseignement dialogué des mathématiques dans des *Entretiens ou leçons mathématiques* (1743).

L'influence du séjour lausannois sur les principaux concernés – les élèves – appellerait elle aussi une enquête approfondie. Plutôt que comme un « savoir total », l'impact des séjours de formation à l'étranger se jouait en diverses étapes, le voyage étant repensé et revécu, et ses connaissances réactivées plus tard⁶². Le comte de la Lippe en offre un bon exemple [fig. 3]. Il est au pouvoir depuis plus de quinze ans lorsqu'il demande une copie des procès-verbaux de la société réunie pour sa formation à Lausanne [fig. 11]. Il en souhaite d'autres, douze ans plus

tard, pour l'éducation de son fils. Tandis que les liens entre les réformes entreprises par Simon Auguste et l'héritage lausannois restent à préciser, comme pour tant d'élèves devenus des monarques éclairés, la place du séjour de formation dans les souvenirs et autobiographies est acquise. D'anciens élèves reviennent même sur les lieux de leur formation. Pour longtemps, comme Gibbon, ou le temps d'une échappée. Le duc de Mecklembourg-Schwerin s'arrête ainsi à Lausanne avec son épouse. Charles Frédéric de Bade-Durlach y passe quelques jours avec son fils. Ils logent à l'auberge du Lion d'Or, en face de la pension Mézery qui l'avait accueilli trente ans plus tôt, rendent visite à des érudits et des libraires. Le margrave se divertit particulièrement au Cercle de la rue de Bourg (« on y joue, on y cause, on y fume si l'on veut et on s'y promène autour d'un grand marronnier »), et dans diverses assemblées où les Lausannois lui ménagent un chaleureux accueil, sans oublier les promenades sur le lac⁶³. Enfin, le souverain de Bade-Durlach rapporte des plants de chasselas qui prospéreront dans le margraviat. Nul doute que dans bien d'autres familles aristocratiques d'Europe septentrionale, quelque chose des liens tissés avec Lausanne a tôt ou tard resurgi, notablement transformé.



Extrait
des Conférences de la
Société de Monsieur le
Comte de la Lippe.



Les Sociétés de personnes choisies, on l'en se propose de s'entretenir sur quelque sujet important sont un des moyens les plus propres qu'on puisse employer pour former l'esprit d'un jeune homme. Les conversations lui donneront des idées nettes et étendues d'un grand nombre de sujets, et le mettront en état de saisir ce qu'il y a d'essentiel sur chaque question. Il y prendra de la pénétration & de la justesse; et il s'y accoutumera à enoncer ses-pensées avec netteté, et avec précision.

On a cru qu'on feroit une chose très avantageuse pour Monsieur le Comte de la Lippe, si on en formoit une de ce genre, à Lausanne. Là dessus, Monsieur le Comte, a proposé cette idée à plusieurs personnes qui ont approuvé son dessein, & qui ont reçu l'invitation qu'il leur faisoit d'en être Membres, avec beaucoup de politesse, promettant de s'y rendre régulièrement, & d'y travailler suivant ses vues.

Voici les noms des personnes à qui il s'est adressé.

Monsieur le Bourguemaître Seigneur
Monsieur le Lieutenant Ballival DeBochat
Monsieur le Recteur Patier
Monsieur le Boursier Seigneur
Monsieur le Professeur D'Apples
Monsieur DuLignon
Monsieur l'Apôtre Ballival Seigneur
Monsieur le Conseiller De Saint Germain

On a cru qu'en réunissant ainsi des personnes d'un genre de vie, d'un ordre différent, on répondroit mieux au but qu'on se propose, et que l'on pourroit faire rouler les conversations sur un plus grand nombre de sujets.

Fig. 11. Extrait des conférences de la Société de Monsieur le comte de la Lippe, 2 vol., 1742-1745. BCUL, cote 2S 1386/1-2.

La version lausannoise est composée de deux volumes contenant 80 assemblées tenues entre novembre 1742 et février 1745, tandis que la copie conservée à la Lippische Landesbibliothek de Detmold est structurée en trois volumes et s'achève en décembre 1744, les six dernières séances étant manquantes.

1700-1730
BADE-DURLACH Charles Magnus de (1701-1712) BADE-DURLACH Frédéric de (1703-1732)
BADE-DURLACH Charles Auguste de (1712-1786) BADE-DURLACH Charles Guillaume Eugène de (1713-1783)
BERNSTORFF Andreas Gottlieb de (1708-1768) BERNSTORFF Johann Hartwig Ernst de (1712-1772)
HESSE-DARMSTADT Louis VIII de (1691-1768)
HOHENLOHE-LANGENBOURG Louis de (1696-1765) HOHENLOHE-LANGENBOURG Christian de (1699-1719)
KIRCHBERG Maurice Guillaume Louis de (1709-1751) KIRCHBERG Charles Georges de (1711-1740) KIRCHBERG Frédéric Ernest de (1713-1737)
SAXE-MERSEBOURG Maurice Guillaume de (1688-1731)
WURTEMBERG Frédéric Louis de (1691-1768)
1731-1760
ANHALT-ZERBST Frédéric Auguste d' (1734-1793)
BADE-DURLACH Charles Frédéric de (1728-1811) BADE-DURLACH Guillaume Louis de (1732-1788)
BRANDEBOURG-ANSBACH Charles Alexandre de (1736-1806)
BULOW Christian-Frédéric de (1737-1796) BULOW Hartwig de (1738-?)
FRISE Auguste Henri de (1727-1755)
HESSENSTEIN Frédéric Guillaume de (1735-1808) HESSENSTEIN Charles Édouard de (1737-1769)
ISENBOURG-BUDINGEN Frédéric Guillaume d' (1730-1804)
LIPPE-DETMOLD Simon Auguste de la (1726-1755)
LYNAR Frédéric Ulrich de (1736-1807)
NASSAU-WEILBOURG Charles Christian de (1735-1788)
PROMNITZ Johann Ermann de (1719-1785)
SALM-DHAUN Jean-Frédéric de (1724-1750)
1761-1794
ARNIM Frédéric Guillaume d' (1739-1801)
BERCKHEIM Charles Christian de (1774-1849)
BRUNSWICK Charles Georges Auguste de (1767-1833)
BRUNSWICK Frédéric Guillaume de (1771-1815)
CALLENBERG Hermann Georges Alexandre Henri de (1744-1795)
ERBACH François d' (1754-1823)
LEUBNITZ Auguste Henri Gottlob (1746-?)
LINDENAU Charles Henri Auguste de (1755-1842)
MECKLEMBOURG-SCHWERIN Frédéric François de (1756-1837)
SAXE-GOTHA-ALTENBOURG Auguste de (1747-1806)
SAXE-WEIMAR-EISENACH Ferdinand (1758-1793)
SCHAUMBURG-LIPPE Georges Guillaume de (1784-1860)
SCHWARZBOURG-SONDRERSHAUSEN Gunther Albert Auguste de (1767-1833) SCHWARZBOURG-SONDRERSHAUSEN Jean Charles Gunther de (1772-1842)
WALDECK-PYRMONT Frédéric Charles Auguste de (1743-1812) WALDECK-PYRMONT Christian de (1744-1798) WALDECK-PYRMONT Georges de (1747-1813)
WURTEMBERG Frédéric III de (1754-1816) WURTEMBERG Louis Frédéric de (1756-1817) WURTEMBERG Eugène Frédéric de (1758-1822)

Tableau 1. Nobles allemands en séjour de formation à Lausanne.

- 1 Hans Jacob Leu, *Allgemeines Helvetisches, Eydgenössisches, oder Schweitzerisches Lexicon*, XI. Theil, Zurich, Hans Ulrich Denzler, 1756, p. 475-476, «Lausanne». C'est nous qui traduisons.
- 2 Lettre de Jean Henri Polier de Vernand à son frère, 23 décembre 1761, citée dans Morren, *La Vie lausannoise au XVIII^e siècle*, p. 99. Sur la pension d'Antoine-Noé Polier de Bottens, voir l'encart qui suit.
- 3 Philippe Meylan, *Jean Barbeyrac (1674-1744) et les débuts de l'enseignement du droit dans l'ancienne Académie de Lausanne*, Lausanne, F. Rouge, 1937, p. 76.
- 4 Sur l'affaire du Consensus, voir l'article de Christian Grosse dans le présent volume.
- 5 Voir Silvio Corsini (éd.), *Le Livre à Lausanne: cinq siècles d'édition et d'imprimerie, 1493-1993*, Lausanne, Payot, 1993.
- 6 Extrait de la séance du Conseil des LX du 11 avril 1735, cote ACV, P Jain 9.
- 7 «État présent de l'Académie Royale, tenue par Mr. Bourgelat, Écuyer du Roi, établi à Lyon, pour l'éducation des Gentilshommes», *Journal helvétique*, octobre 1744, p. 387-391.
- 8 Gibbon, *Journal à Lausanne, 1763-1764*, p. 156, 27 novembre 1763.
- 9 Lettre à son père, 30 juillet 1753, in Gibbon, *The Letters*, t. I, p. 1-2.
- 10 Voir Gavin de Beer, «Pour le bicentenaire de l'arrivée de Gibbon à Lausanne», *RHV*, n° 61, 1953, p. 209-213.
- 11 Jules Chavannes, *Jean-Philippe Dutoit-Membrini: sa vie, son caractère et ses doctrines*, Lausanne, Georges Bridel, 1865, p. 31-33.
- 12 Zoltan Baranyai, «Étudiants hongrois à l'académie de Lausanne», *Revue des Études hongroises et finno-ougriennes*, n° 2, 1924, p. 62.
- 13 Lettre du 30 juillet 1759, in *Briefwechsel einiger Kinder*, Dessau, Heybruch, 1776, p. 47-49.
- 14 Je tiens à exprimer mes vifs remerciements à Séverine Huguenin qui m'a donné accès à ses notes et aux documents consultés dans le cadre de l'élaboration de son mémoire de maîtrise, *Le Séjour lausannois du comte de la Lippe, 1737-1747*, Université de Lausanne, 2010.
- 15 «Copie du contrat de logement chez Monsieur le lieutenant baillival Crousaz», 28 décembre 1737, Landesarchiv Nordrhein-Westfalen, Staatsarchiv und Personenarchiv, Detmold, cote A 008-008.
- 16 Voir Jean-Pierre Borle, *Le Latin à l'Académie de Lausanne du XVI^e au XX^e siècle*, Lausanne, Université de Lausanne, 1987, p. 66.
- 17 Voir Béla Kaposy et alii (dir.), *L'Europe en province: la Société du comte de la Lippe (1742-1747). Actes du colloque organisé à l'Université de Lausanne du 25 au 26 juin 2009*, en ligne sur *Lumières.Lausanne*.
- 18 Charles Frédéric étudie à Lausanne surtout la science politique (*Staatswissenschaften*) et les langues modernes. Friedrich von Weech (éd.), *Carl Friedrich Nebenius. Karl Friedrich von Baden. Aus dessem Nachlass herausgegeben*, Karlsruhe, Chr. Fr. Müllersche Hofbuchhandlung, 1868, p. 25.
- 19 Voir Karl Murk, «Fürsten, Krieger, Kavaliere. Karrierewege, Rollenverständnis und Lebensweise der Brüder Friedrich, Christian und Georg von Waldeck und Pymont», in Hartmut Broszinski et alii (dir.), *Antikes Leben. Ideal und Wirklichkeit in Hofbibliothek und Kunstsammlungen der Fürsten von Waldeck und Pymont*, 2009, p. 41-74 (en partic. p. 45-46 concernant Lausanne). Les rapports et lettres des précepteurs des princes et la correspondance de ces derniers avec leur père sont conservés au Hessisches Staatsarchiv Marburg, cote 118a, n° 4131, 1739-1740.
- 20 Instructions reproduites dans Carl Schröder: «Beiträge zur Erziehungs- und Jugendgeschichte des Großherzogs Friedrich Franz I.», *Jahrbücher des Vereins für Mecklenburgische Geschichte und Altertumskunde*, n° 77, 1912, p. 5-13.
- 21 Voir le poème qui lui a été dédié, sorti des presses de l'imprimeur d'origine allemande Jean-Pierre Heubach: *Die Folge der Ehrfurcht und Dankbarkeit bey der Unvermutheten Abreise des durchlautigen Prinzen Friedrich Franz [...] zu Mecklenburg-Schwerin &c. &c. von Lausanne nach Genf anno 1768*.
- 22 *Briefe über die vornehmsten Merkwürdigkeiten der Schweiz. Zum Nutzen junger Reisenden*, Leipzig, Christian Gottlob Hilschern, 1769.
- 23 Voir à ce sujet les travaux de Patrick Vincent relatifs aux voyageurs anglais.
- 24 Lettre du maréchal de cour Wolf Reinhard de Forstner au margrave de Brandebourg, 21 octobre 1751, citée dans Joachim Rees et Winfried Siebers (éd.), *Erfahrungsraum Europa. Reisen politischer Funktionsträger des Alten Reichs (1750-1800)*, Berlin, Berliner Wissenschafts-Verlag, 2005, p. 125.
- 25 John Moore, *Lettres d'un voyageur anglais sur la France, la Suisse et l'Allemagne*, Genève, Isaac Bardin, 1781, t. I, p. 250.
- 26 Johann Georg Keyssler, *Neueste Reisen durch Deutschland, Böhmen, Ungarn, die Schweiz, Italien und Lothringen (1740-1741)*, Hannover, sel. Nicolai Försters und Sohns Erben, 1751, p. 180. C'est nous qui traduisons.
- 27 L[adislaus] Chodzkievicz, «Voyage du comte Michel-Georges Mniszech en Suisse, 1762-1767. Documents inédits», *Bulletin littéraire et scientifique de l'Association des anciens élèves de l'école polonaise*, n° 21, 1884, p. 3.
- 28 William Coxe, *Sketches of the Natural, Civil, and Political State of Switzerland (1779)*, London, J. Dodsley, 1780, p. 259.
- 29 «Some expensive months were idly wasted in the riding-school.» (*The Autobiographies of Edward Gibbon*, p. 134). Pavillard avait laissé Gibbon fréquenter le manège en attendant, en vain, l'autorisation paternelle.
- 30 Formules empruntées à un étudiant non identifié dont J. Cart a publié des extraits du journal dans son article «De Bienne à Genève à travers le Pays de Vaud: récit d'une excursion faite en 1747», *RHV*, n° 10, 1902, p. 272-273.
- 31 Gibbon, *Mémoires, suivis de quelques ouvrages posthumes*, vol. 1, p. 164-165. Gibbon laisse aussi dans son journal de 1763-1764 d'excellents commentaires sur la pension (Gibbon, *Journal à Lausanne, 1763-1764*, p. 46, 243, 263).
- 32 Thomas Martyn, *Guide du voyageur en Suisse*, Lausanne, Jean Mourer, 1788, p. 39. Sur le théâtre et le rôle des étrangers, voir Béatrice Lovis, *La Vie théâtrale et lyrique à Lausanne et dans ses environs dans la seconde moitié du XVIII^e siècle (1757-1798)*, thèse de doctorat, Université de Lausanne, 2019.
- 33 Jean Rodolphe de Sinner de Ballaigues, *Voyage historique et littéraire dans la Suisse occidentale*, Neuchâtel, Imprimerie de la Société typographique, 1781, vol. 2, p. 169.
- 34 Jean Georges Sulzer, *Journal d'un voyage fait en 1775 & 1776 dans les pays méridionaux de l'Europe*, La Haye, C. Plaat, 1781, p. 48.
- 35 Voir Séverine Pilloud, «Tourisme médical à Lausanne dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Le réseau des patients du Dr Tissot (1728-1797)», *RHV*, n° 114, 2006, p. 9-23.
- 36 Schröder, «Beiträge zur Erziehungs- und Jugendgeschichte», art. cit., p. 7.
- 37 Procès-verbal de la séance de la Chambre économique, 15 novembre 1780, cote AVL, D 353, p. 17.

- 38 *Ibid.*
- 39 « Liste des Étrangers & Étrangères qui sont à Lausanne en juillet 1773 », cote AVL, Chancellerie 78/12, transcrite partiellement dans Berthold van Muyden *et alii*, *Lausanne à travers les âges*, Lausanne, Librairie Rouge, 1906, note 31.
- 40 Lettre d'Ernest Théodore Langer à Catherine de Charrière de Sévery, [s.d.], cote ACV, P Charrière de Sévery, B 104/5428, reproduite dans Sévery, *La Vie de société dans le Pays de Vaud*, vol. 1, p. 389.
- 41 On signalera à ce propos la pension tenue par l'épouse du théologien Daniel Crespin, qui accueille la future Mme de Warens, et celle d'une Mme Osterwald – évoquée par Sophie de La Roche dans le récit de son voyage en Suisse de 1784 – qui forme pendant quatre ans Caroline Louise de Werthern, future épouse du diplomate Louis de Senfft de Pilsach. Sur les voyages princiers féminins – où toutefois la dimension formative n'est encore pratiquement pas prise en compte – voir Annette C. Cremer *et alii* (éd.), *Prinzessinnen unterwegs. Reisen fürstlicher Frauen in der frühen Neuzeit*, Berlin, De Gruyter; Boston, Oldenbourg, 2018.
- 42 « Petit livre de comptes pour le prince Frédéric-Guillaume d'Ysembourg & de Budingue, commencé le 1^{er} janvier 1749 », cote ACV, P Charrière de Sévery, Acb 110.
- 43 Voir Sévery, *La Vie de société dans le Pays de Vaud*, vol. 1, p. 99.
- 44 Lettre de Catherine de Charrière de Sévery à sa tante de Villars, 3 janvier 1763, citée dans *id.*, p. 20.
- 45 Lettre de la même à un destinataire non identifié, [1780], citée dans *id.*, p. 330.
- 46 Lettre de Jean Henri Polier de Vernand à son frère, 2 juin 1772, citée dans Morren, *La Vie lausannoise au XVIII^e siècle*, p. 149.
- 47 *Feuille de commerce [de Lausanne]*, 1738, Archives de l'État de Fribourg, Fonds de Diesbach.
- 48 Journal de Jean Henri Polier de Vernand, 19 septembre 1782, cité dans Morren, *La Vie lausannoise au XVIII^e siècle*, p. 554-555.
- 49 Lettre d'Henri de Crousaz de Mézery à un « Monsieur de Loys, à Genève », 1^{er} juillet 1766, cote ACV, P Loys 2764.
- 50 Paul Zimmermann, « Ernst Theodor Langer: ein Freund Goethes und Lessings », *Zeitschrift des Harzvereins für Geschichte und Alterthumskunde*, n° 16, 1883, p. 20-21.
- 51 Stefan Hächler, « Des berühmten Herrn von Hallers balsamischer Kreutherthee », *Schweizer Ärztezeitung*, n° 83/4, 2002, p. 149.
- 52 Ernest Théodore Langer, « Einige Nachrichten von Gibbon von einem Freunde desselben », *Neues Göttingisches historisches Magazin*, vol. 3, 1794.
- 53 John D. Breval, *Remarks on several parts of Europe: relating chiefly to the History*, Londres, B. Lintot, 1723-1726, 2 vol.
- 54 Gibbon, *Journal à Lausanne*, 1763-1764, p. 260, 9 avril 1764. Sur l'ouvrage de Keyssler (*Neueste Reisen durch Deutschland...*, *op. cit.*), voir Winfried Siebers, *Johann Georg Keyssler und die Reisebeschreibung der Frühaufklärung*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2009.
- 55 Lettre de Lord Chesterfield à une destinataire non identifiée, juin 1745, citée par Richard Hooper, « Harte, Walter », *Dictionary of national biography*, New York, Macmillan; Londres, Smith, Elder & Co., 1891, vol. 25, p. 66.
- 56 Paul Thiry d'Holbach, *Réflexions philosophiques sur le système de la nature*, Neuchâtel, Société typographique, 1772 [i.e. décembre 1771].
- 57 Patrick Brydone, *A tour through Sicily and Malta*, Londres, W. Strahan and T. Cadell, 1773.
- 58 Voir la thèse de Damiano Bardelli sur la Société littéraire de Lausanne.
- 59 Voir Jacqueline de La Harpe, *Jean-Pierre de Crousaz et le conflit des idées au siècle des Lumières*, Genève, Droz; Lille, Giard, 1955, p. 208 et appendice III (liste des ouvrages de Crousaz).
- 60 Lettre de Johann I Bernoulli à Jean-Pierre de Crousaz, 20 novembre 1717, Bibliothèque universitaire de Bâle, Département des manuscrits, cote L la 656, n° 7.
- 61 Voir Maurice Paschoud, « L'astronome vaudois Jean-Philippe Loys de Cheseaux (1718-1751): étude sur sa vie et ses œuvres », *Bulletin de la Société vaudoise des Sciences naturelles*, n° 49, 1913, p. 141-164; anonyme, « Éloge historique de feu M. de Cheseaux », *Journal helvétique*, mars 1752, p. 243-270, en partic. p. 255-256.
- 62 Voir Joachim Rees, « Vom Fürst zum Bürgerfreund. Zum Funktionswandel der Prinzenreise in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts – ein Generationenvergleich aus Schwarzburg-Rudolstadt », in Marcus Ventzke (éd.), *Hofkultur und aufklärerische Reformen in Thüringen*, Köln, Böhlau, 2002, p. 134-135.
- 63 Friedrich von Weech, « Eine Schweizer Reise des Markgrafen Karl Friedrich von Baden im Juli 1775. Aufzeichnungen des Professors Johann Lorenz Böckmann », in *Festschrift zum fünfzig-jährigen Regierungsjubiläum seiner Königlichen Hoheit Grossherzogs Friedrich von Baden*, Heidelberg, Carl Winter's Universitätsbuchhandlung, 1902, p. 15, 45.